

LE CHARIVARI

Lorsqu'un veuf ou une veuve convolaient une seconde fois en justes noces, les amis du mari allaient le soir sous la fenêtre des nouveaux mariés pour, comme on disait vulgairement, "taper les casseroles", c'est-à-dire faire un concert bruyant et joyeux en utilisant les instruments les plus divers. Ils faisaient un tel "boucan" que les mariés, pas toujours contents, étaient bien obligés de se manifester, car les importuns ne s'en allaient pas tant que les époux ne leur avaient pas offert à boire. Ils repartaient alors en chantant, tout joyeux d'avoir pu faire sortir les époux de leur lit...

Renée et Henri MOREL.

LE CERCUEIL DES JEUNES FILLES ABANDONNEES

De cette coutume du charivari, on peut rapprocher celle-ci, à la fois amusante et un peu cruelle.

Quand un garçon "laissait tomber" une jeune fille pour en épouser une autre, il arrivait que ses amis fassent un petit cercueil qu'ils allaient déposer sur le rebord de la fenêtre de la délaissée, et le groupe des joyeux lurons psalmodiait le chant funèbre du "Libera me..."

Reconnaissons que cette pratique -disparue- était d'un goût douteux. Mais ce qui touche à la vie sentimentale n'a-t-il pas été de tout temps, et selon le cas, prétexte soit à la romance fleur bleue, soit à la plaisanterie souvent dépourvue de finesse ?

Renée et Henri MOREL

(d'après Henri Gallin-Martel et Ferdinand Deschaux)